

ON S'ABONNE
AU
BUREAU DE L'ARTISTE,
rue des
Filles-Saint-Thomas,
n° 9, place de la Bourse.

Bulletin des Arts,

DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE.

TIRÉ A 4,000 EXEMPLAIRES.

PRIX

L'ABONNEMENT :

Pour un an.... 10 fr.

Pour six mois. 5 fr.

ANNONCES : 50 c. la ligne

Numéro 38. — (Chaque abonné a droit à 24 lignes d'insertions gratuites pour un an d'abonnement.) — Du 19 au 26 mars.

NOUVEAU PROGRÈS

QUE VIENT DE FAIRE L'ART DU MOULAGE.

Un mouleur italien, nommé Flosy, qui a son atelier dans le passage Colbert, est parvenu, au moyen d'un procédé nouveau et fort ingénieux, à résoudre une difficulté, que jusqu'alors on avait cru insurmontable dans la pratique de son art. Il moule les visages des personnes vivantes, avec les yeux ouverts. Par cette innovation hardie, cet homme, qui n'était hier qu'un ouvrier intelligent, comme on en trouve beaucoup, est à même de rendre aujourd'hui, aux artistes les plus exercés, les plus habiles, des services inappréciables. Avant d'entrer dans l'examen détaillé de tous les avantages que peut offrir cette récente découverte, il est convenable, j'imagine, que nous jetions un coup-d'œil rapide sur l'histoire du moulage, que nous passions en revue les divers procédés dont s'est enrichie cette invention, les résultats dont elle a été la source, à l'époque si intéressante de la renaissance; enfin, que nous fassions sentir l'importance qu'elle pourrait avoir de nos jours. On est assez fondé à croire que les anciens connurent, d'une manière plus ou moins complète, l'art de mouler en plâtre, en cire, en glaise, et de jeter en moule les métaux, puisqu'il existe des monuments qui en font preuve, les mascarons, les ornemens symboliques, les bas-reliefs en terre cuite polychrome, qu'on retrouve dans les frises et les corniches des temples de la Sicile, sont moulés; c'est ainsi qu'il nous est parvenu un grand nombre de sujets religieux sculptés en ronde bosse ou en bas-relief qui, par leur ressemblance frappante avec des morceaux connus avec des types souvent restitués et décrits, montrent assez, indépendamment d'autres preuves irrécusables, telles que l'imitation rigoureuse et servile, les traces du moule et l'exécution après coup de certains détails, qu'ils ne sont pas des ouvrages modelés, mais simplement des reproductions obtenues à l'aide d'un procédé matériel : ainsi étaient faites les images des divinités révérées par les pauvres gens, ou tels encore furent ces bustes des hommes célèbres, que Varron envoya dans toutes les provinces de l'empire; quelques médailles grecques et romaines sont aussi des produits du moulage, dont la pratique se rattachait sans doute d'une façon très-directe à cette partie technique de la sculpture, désignée sous le nom de *Plastique*; l'invention en elle-même, dont l'origine se perd dans l'antiquité, n'avait reçu aucun notable perfectionnement; dans le principe, on en usa pour

dégrossir des figures, qu'on retouchait ensuite au ciseau. Quelques passages de Plinie et de Vitruve viennent à l'appui de tout ce que nous avons avancé; mais, d'après ces textes, on ne saurait entrer dans des détails précis, et se faire une idée juste de l'état des connaissances qu'avaient les anciens dans un art dont ils firent, à différentes époques, un fréquent usage des ouvrages finis ou grossièrement travaillés, divers d'apparence, retouchés de mille manières, ont donné lieu à bien des suppositions étranges, que nous laisserons dans le profond oubli qu'elles méritent, pour ne pas ennuyer les gens de goût avec les folies des antiquaires. Quand les hordes barbares eurent envahi l'ancien continent dans toute son étendue, et étouffé sur leur terre classique les arts et la civilisation, la pratique du moulage, comme les secrets, les richesses de l'antique, tomba dans un oubli profond. Avec les derniers ornemanistes grecs qui, organisés en compagnie, allaient de ville en ville bâtir des palais et des églises, sculpter de grossières images, d'après les symboles de la religion du Christ, la tradition s'était définitivement éteinte.

Ce ne fut que pendant les premières années du XIV^e siècle, qu'un artiste célèbre, André Verocchio, qui était à la fois très-habile dans l'orfèvrerie, la géométrie, la perspective, la musique, la peinture et la sculpture, qui de plus eut l'honneur d'être le maître de Léonard de Vinci et de Pierre Pérugin, imagina de prendre avec du plâtre ou de la cire, sur nature morte ou vivante, l'empreinte des contours d'un corps solide, ou l'ensemble des traits d'un visage. Cette découverte, qui ne fut considérée d'abord que comme un moyen de reproduire, de fixer les formes périssables de la matière animée, s'appliqua bientôt à l'art lui-même; et ce fut surtout alors qu'on put comprendre toute l'influence qu'elle devait exercer. En effet, le moulage et la typographie vinrent en même temps pour accomplir, d'un commun accord, la renaissance des arts et des lettres. Par ces deux agens nouveaux qui propagèrent avec une merveilleuse rapidité le goût des choses grandes et belles, qui agrandirent le domaine de la science et encouragèrent l'étude des monuments de toute espèce, l'humanité sentit sa force se doubler, et elle entra, pleine de confiance, dans une ère nouvelle. La forme antique, qu'avaient reconnu quelques hommes privilégiés, et entre autres Nicolas de Pise, sortit comme par enchantement de ses ruines, et les mouleurs la reproduisirent aussitôt; de manière, qu'après avoir fécondé l'Italie, elle rayonna sur le monde entier; puis, bientôt, Léonard-de-Vinci, Rosso, le prématrice, moulèrent les statues, les bas-reliefs, les bus-

tes qu'on arrachait à la terre, et vinrent apporter à la France les copies de ces riches collections de ces savans modèles, alors dispersés, peu faciles à déplacer. Mais on avait un moyen de les reproduire, et ce procédé fut pour nos artistes une source d'inspirations grandes et nouvelles. Le moulage fit connaître les belles formes idéales de la statuaire des anciens et de la nature humaine, comme l'imprimerie multipliait les chefs-d'œuvre de l'esprit humain. Enfin, le bronze, qu'on apprit à jeter en moule, rendit éternels les produits de toute science. Toutefois, dans aucun pays, on n'a su encore représenter, d'une manière complète, les caractères historiques de la forme, à l'aide d'un procédé qui peut nous faire jouir de ses merveilleux développemens. Louis XIV, dans son goût fastueux pour les arts, avait été bien conseillé lorsqu'il fit mouler à grands frais, à Rome, les antiques les plus célèbres, et toute la colonne trajanne; il est vrai, qu'aujourd'hui, il ne nous reste plus rien de ces précieuses copies dont on a négligé la conservation, et que le salpêtre a dévorées; mais l'atelier de moulage, attaché au Musée royal, a réparé quelques unes de ces pertes; et nous aimons à reconnaître qu'on a donné un commencement d'exécution à ce vaste projet de réunir toutes les copies des grands modèles dont nous n'avons pas les originaux, en en plaçant un certain nombre dans une des galeries du Louvre. M. Thiers, pendant son ministère, a fait prendre, à Rome et à Florence, les copies des plus belles œuvres du ciseau de Michel-Ange; M. Taylor nous a apporté d'Espagne de précieux morceaux de sculpture et de statuaire; toutefois, notre collection de plâtres laisse encore beaucoup à désirer; mais, dès qu'on commence à apprécier sa valeur, on fera des sacrifices pour l'entretenir et la compléter. Il faut bien le dire, c'est par le secours des objets d'art multipliés qu'on peut faire en France, en Angleterre, en Allemagne, comme en Italie, les mêmes études qui ont donné à Raphaël, à Michel-Ange, à Jules Romain, à Daniel-de-Volterre, à Poussin, une si grande supériorité sur les artistes de leur temps, qui ne se formèrent pas à l'étude de l'antique. Aujourd'hui, nous pouvons avoir à notre disposition non-seulement l'antique, mais les ouvrages des sculpteurs de toutes les époques; la nature elle-même, que nous n'avons pas eu l'occasion d'étudier comme les Grecs ou les Romains, aurait encore des secrets à nous apprendre. Pourquoi ne ferait-on pas mouler de beaux modèles, si on en trouvait? et ne renouvellerait-on pas, de notre temps, cet assemblage de formes exquis réunies avec goût et combinées avec rectitude par Poly-



clète de Sicyone, ce type, ce canon, qui servait de modèle dans les écoles pour les proportions humaines.

En admettant que les anciens aient pratiqué le moulage, quels avantages n'en eurent-ils pas retirer et quels immenses résultats n'a-t-il pas produits depuis qu'il fut retrouvé par André Vérochio? Cependant, comme nous l'avons dit, ce procédé s'appliqua plutôt aux produits de l'art, qui se prêtaient de toute leur inertie à une exacte reproduction, qu'à la nature vivante, dont plusieurs parties ne pouvaient être moulées. Le visage humain ne pouvait être saisi à cause de sa mobilité. Les personnes qui se laissaient couvrir le visage de plâtre, croyant avoir leur portrait au naturel, étaient bientôt désabusées; parce que l'empreinte faite sur nature vivante est toujours désagréable: les yeux sont fermés, les traits se contractent, et la bouche est souvent traversée; tous ces inconvénients viennent de ce que ceux qui se soumettent à l'opération peu agréable du moulage sont obligés de tenir leurs yeux fermés avec une certaine violence; naturellement la physionomie s'altère, devient grimacée et perd sa véritable expression; il est vrai que l'artiste retouche son ouvrage, imite les yeux après coup; mais, par cela même, il ne rend que d'une manière incomplète la ressemblance de son modèle. M. Flosy, après plusieurs essais et de nombreuses études, a su triompher des obstacles qui semblaient imposer des limites insurmontables au perfectionnement de son art; il moule les personnes vivantes avec leurs yeux ouverts. On comprend tous les avantages qu'a sur l'ancienne méthode une innovation aussi hardie. Les masques que M. Flosy a pris sur nature, d'après son procédé, sont d'une vérité frappante; on y trouve la vie et une certaine animation pleine de calme. Nous avons vu les bustes de quelques artistes contemporains, de MM. Rubini, Tamburini, Lafont, etc.; de Mlle Plessis, Ellsler, Olivier, etc., et nous devons dire que, non-seulement ils ressemblent à leurs originaux, mais qu'ils ont toute leur ressemblance. Le jeu de leur physionomie, leurs lèvres et leurs yeux surtout, ont leur expression naturelle. Si la sculpture, qui a l'avantage d'idéaliser la figure humaine, ne cherchait à reproduire que la réalité, elle demeurerait de beaucoup inférieure au procédé de M. Flosy. Désormais, les ressemblances historiques, les figures des grands hommes, ne pourront pas demeurer dans l'oubli, ou ne paraître à nos yeux qu'altérées par la maladie et la mort. Le masque pris par le docteur Automarchi sur le visage de Napoléon, quand il eut rendu le dernier soupir, nous donne-t-il une idée de ses traits? Et cependant ce masque servira de modèle à plusieurs générations de sculpteurs. Ainsi ont été perdues de nos jours les ressemblances de la plupart de nos hommes illustres qu'on représente par des types de fantaisie, et que l'invention de M. Flosy, si elle eût été connue plus tôt, aurait rendues éternelles et inaltérables.

A. F.

CHRONIQUE EXTÉRIEURE.

Les journaux hollandais annoncent l'arrivée à La Haye d'une figure automate, confectionnée par M. Van Oeckelen, de Breda. Voici la description de cette merveilleuse figure.

L'automate, qui a la hauteur de six pieds, et porte un élégant costume de troubadour, doit être considéré comme unique en son genre, tant par la perfection de son jeu de clarinette que par la diversité de ses mouvements.

Tout-à-fait mu par sa force intrinsèque, cet automate fait raisonner son instrument de son propre vent, et il le fait avec une rare perfection d'agilité et d'exécution; entre autres, dans un rondeau de Weber, une fantaisie concertante du *Freischütz*, un andante varié de Beethoven et une introduction avec variations de Bériot, etc. Son jeu est si parfait et son goût si exquis, qu'on ne pourrait exiger davantage d'un artiste animé, au point même que celui-ci aurait peine à surpasser l'artiste automate dans la justesse de ses *crescendo*, *diminuendo* et *affectuoso*.

Aussitôt que M. Oeckelen s'est placé au piano, pour accompagner la clarinette obligée, l'automate se met en mouvement; il tourne la tête et les yeux à droite et à gauche, et le corps suit, de la manière la plus naturelle, tous ces mouvements; après avoir promené ses regards sur l'auditoire, l'automate se tourne vers le pianiste, comme pour attendre le signal; alors il porte, à deux reprises, son instrument à la bouche comme pour mouiller l'embouchure; ensuite, il attaque son solo en faisant tous les mouvements de tête, des yeux, de la bouche et du corps, qui accompagnent un jeu expressif, et cela il le fait avec tant de justesse, tant de sentiment et de vigueur qu'on ne pourrait rien exiger de mieux de la meilleure clarinette.

Il parcourt ainsi 32 tons, dans les passages les plus difficiles, avec la plus grande aisance d'embouchure et une étonnante vitesse de doigts; quand le piano joue quelques mesures de solo, on voit l'automate, non-seulement suivre le temps de ses lèvres, mais on l'entend doucement compter les mesures.

M. Van Oeckelen a travaillé trois ans à ce chef-d'œuvre, qui fonctionne sans aucun secours étranger, sans le moindre compérage, ce que l'inventeur prouve, avec évidence, lorsqu'il le fait voir aux spectateurs.

— On écrit de Kraguiovits (Servie):

« Un moine, de l'ordre de Saint-Basile, vient de découvrir une précieuse collection de manuscrits historiques dans le monastère de Monte-Negro. Chargé de faire l'inspection des souterrains qui s'étendent en différents embranchemens sous l'église du couvent, il a trouvé que les nombreux cercueils, qui y avaient été déposés autrefois, étaient tous brisés, à l'exception d'un seul, qui était dans un état parfait de conservation, et que les ossements que les premiers avaient contenus se trouvaient amassés en un seul endroit.

» Il en rendit compte au supérieur du monastère, qui, après avoir consulté tous les frères, réu-

nis en assemblée générale, se rendit avec eux les souterrains, processionnellement, tous munis de cierges allumés et d'eau bénite. Lorsqu'ils eurent pris toutes les précautions nécessaires pour se soustraire à l'influence de l'esprit malin, ils procédèrent à l'ouverture du cercueil qui était resté intact. Mais quel ne fut pas leur étonnement, lorsqu'ils virent que ce cercueil, qui était en plomb, était rempli de liasses de papiers très-bien conservées et enveloppées chacune dans un morceau de toile huilée.

» Par l'examen fait en gros de ces papiers, on a trouvé que ce sont des chroniques écrites en différentes langues slaves, et qui vont depuis la première invasion des Slaves dans le pays qu'arrose le Danube, jusqu'à l'an 1721. Ces chroniques contiennent l'histoire de la Valachie, de la Moldavie, de la Serbie, de la Bulgarie, et beaucoup de détails sur les Croisades, sur l'empire d'Orient, sur les guerres de la Pologne et de la Hongrie contre les Ottomans, etc., etc., le tout écrit et composé par des témoins oculaires.

» Le prince Milosch a acquis cette précieuse collection de manuscrits pour une somme de 5,000 ducats (environ 111,500 fr.), et il a chargé M. Wouk Weckanowitch, son secrétaire intime, et 24 jeunes Serviens lettrés, d'en faire sur-le-champ l'examen approfondi et de les classer par ordre de dates.

» Ces documents seront imprimés aux frais du prince, et porteront ce titre: *Chroniques slaves, publiées sous les auspices du prince slave Milosch Obervovitch*. Cette publication sera d'une grande utilité, non-seulement pour l'histoire des peuples slaves, mais aussi pour celle des autres nations de l'Europe.

— On avait la crainte de voir détruire les derniers restes de l'ancien pèlerinage de Dusenbach près Ribeauviller (Haut-Rhin); on apprendra sans doute avec intérêt que tout récemment un digne ecclésiastique, M. l'abbé Hiss, en a fait l'acquisition dans le seul but de consacrer à la religion et à l'archéologie ce précieux monument. Sa statue de la sainte Vierge, qu'on y révérait autrefois et qui se trouve maintenant dans l'église de Ribeauviller, est un souvenir historique du temps des croisades. Un des comtes suzerains de cette ville s'en empara à la prise de Constantinople par les croisés, et fit ériger en son honneur la chapelle de Dusenbach, démolie pendant la révolution.

— On écrit de Gènes, le 22 février:

« Jusqu'à présent on ne savait pas au juste le lieu de naissance de Christophe Colomb. Les biographes de cet illustre navigateur, tout en s'accordant sur ce point qu'il était né dans l'état de Gènes, varient sur la localité où il vit le jour. Selon l'un, il serait né dans le village de Cogoreo ou dans celui de Nervi; selon d'autres à Savone ou à Gènes, selon d'autres, à Cagureto, ou à Cucurolo dans le Mont'érat.

« Maintenant tous les doutes à cet égard sont levés. M. Isnardi, archéologue piémontais distingué, vient de trouver dans les archives de Gènes, la preuve authentique que Christophe Colomb naquit à Colognetto, dans la république de Gènes. Cette

preuve consiste dans une lettre écrite par le gouvernement de cet état, en date du 7 novembre 1586, à son ambassadeur Doria à Madrid, laquelle contient le passage suivant :

« Christophe Colomb, de Colognetto, homme illustre, comme vous devez le savoir, puisque vous vous trouvez en Espagne, a, selon ce que nous avons appris, ordonné dans son testament, qu'il sera construit à Gènes une maison qui portera son nom, et qu'une rente sera constituée pour la conservation de ce bâtiment, etc., etc »

— Un drame intitulé *Caligula* sera représenté sur le théâtre d'*Adelphi*, à Londres. Le directeur, M. Yates, a fait des dépenses extraordinaires pour monter avec une magnificence sans égale cet ouvrage, dû à la plume de M. Coyne.

— Le roi de Sardaigne, par son brevetto du 20 avril 1833, a créé une commission historique nommée *Deputazione sopra gli studj di storia patria*, qu'il a chargée, sous la direction du secrétaire d'état pour les affaires de l'intérieur, de publier un recueil des documents inédits ou rares relatifs à l'histoire du Piémont. Le comte Prosper Babbo, vice-président du conseil d'Etat, a été nommé par le roi président de la commission historique. Un volume du grand ouvrage que promet cette réunion de savans, a déjà paru sous le titre de: *Historia patriæ monumenta edita jussuregis Caroli Alberti*. Tom. 1. Il renferme millecinquante et un documents dont les dates sont comprises entre les années 602 et 1492.

Un des membres les plus érudits de la commission historique, M. Carlo Morbio, publie seul, avec une persévérance et une science dignes de tous éloges, l'histoire des municipes italiens. Trois volumes de cette œuvre consciencieuse ont paru. Ils sont consacrés à l'histoire de Ferrare, de Pavie, de Novarre, de Faenza, de Plaisance et de Milan. Selon la louable habitude de nos Bénédictins, M. Carlo Morbio appuie toujours son récit de documents authentiques, chartes ou diplômes. Les trois volumes en renferment 105 jusqu'ici inconnus et inédits. Plusieurs pourront servir à éclaircir l'histoire de la domination des empereurs de notre deuxième race en Italie. Le plus ancien est de l'an 827.

Les trois derniers volumes de l'histoire des municipes comprendront celle de Florence, Lodi, Castro, Verceil et Urbain.

— Mlle Taglioni, lors de la dernière représentation à son bénéfice, à St-Petersbourg, a fait une recette de 25,000 florins.

— M. Lauréani, savant distingué par ses vastes connaissances, a été nommé premier bibliothécaire du Vatican, à la place du cardinal Mezzofanti. M. le professeur Marchesse di Molza, a été appelé à remplir les fonctions de second bibliothécaire, et M. l'abbé Firucci, jusqu'à présent professeur de langue hébraïque de la Propagande est devenu *scriptor* du Vatican.

(Gazette politique de Munich.)

— On écrit de Francfort, le 1er mars :

« La grande fête de chant projetée pour l'été prochain dans cette ville excite une vive sympathie parmi les habitans. Déjà plusieurs familles se sont

engagées à donner l'hospitalité aux chanteurs étrangers, et de tous côtés des souscriptions pour faire face aux frais qu'occasionnera cette fête sont offertes au comité institué à cet effet. Plusieurs négocians ont fait des dons pour l'établissement de *Mozart* qui doit être fondé avec le produit des concerts; d'autres villes allemandes ont aussi déjà, par des contributions, manifesté l'intérêt que leur inspire cette solennité. Les statuts de cet établissement ne tarderont pas à être publiés; le but de cette fondation doit être l'encouragement de tous ceux qui en Allemagne annonceront du talent dans la musique. »

— On a publié à Londres le programme de la troupe italienne pour la saison de cette année. Il indique pour l'opéra: Mmes Persiani, Grisi, Albertazzi, Eckerlin, Assandri, Elisi; MM. Rubini (pour la dernière fois, parce qu'il a déclaré qu'il veut se retirer du théâtre), Tamburini, Bowani, Morelli (pour ces deux, leurs débuts), de Angeoli, Talli, Lablache; et pour le ballet Mmes Duvernay, Billon, Forster, Copere, Fanny et Thérèse Elssler. On espère aussi engager Mlle Taglioni.

— M. Medelhammer, un des plus fertiles auteurs dramatiques de l'Allemagne, et dont les nombreuses comédies sont maintenant répandues et aussi généralement goûtées qu'étaient, dans leur temps, celles de Kotzebue, est mort à la fleur de l'âge. Toutes les œuvres dramatiques de M. Medelhammer ont été publiées sous le pseudonyme d'*Albini*.

— L'incendie des archives du Temple, à Londres, causera des pertes beaucoup plus grandes que celles que l'on avait annoncées. Outre les dommages éprouvés, la perte des papiers, registres et documents précieux est, dit-on, considérable. Le cabinet de W. Hellyer renfermait surtout une collection aussi nombreuse que variée d'objets de science et de curiosité en tout genre qu'il sera impossible de remplacer. La valeur des objets perdus est incalculable.

— On écrit de Saint-Petersbourg, le 28 février.

« Les feuilles de cette ville contiennent un rapport fait à S. M. l'empereur par le ministre de l'instruction publique sur les travaux de la commission archéographique. On y rend compte du résultat des recherches faites par quelques savans russes voyageant à l'étranger, dans leur exploration des manuscrits savans qui se trouvent dans les bibliothèques publiques des pays qu'ils ont parcourus. M. Strojew a trouvé à la Bibliothèque royale de Paris plus de vingt manuscrits de l'église slavone mêlés parmi des manuscrits arabes et turcs, et restés par ce motif inaperçus jusqu'à ce jour. Dans les bibliothèques scandinaves on n'a pas fait de moins précieuses découvertes. Les bibliothèques allemandes n'ont offert que peu de chose. Le rapport parle aussi de la publication d'annales et de chroniques, ainsi que de médailles russes. L'Empereur a été fort content de ce rapport, et a écrit au bas, avec son crayon: *Très-intéressant.* »

CHRONIQUE INTÉRIEURE.

— M. Drouet, dans la séance de la Société des monumens historiques, tenue au Mans, a lu un

mémoire contenant la description d'un grand nombre de pièces carlovingiennes récemment découvertes, et qui font partie de sa riche collection. Ce trésor, trouvé dans la commune de Chavaignes (Sarthe), était composé de plus de quatre cents monnaies du règne de Charles-le-Chauve, presque toutes frappées au Mans. De jolies oboles de ce prince, plusieurs variétés de ses deniers et quelques autres pièces contemporaines qui s'y trouvaient mêlées, étaient inédites. Chose remarquable, les pièces exhumées à Chavaignes avaient été réunies dans une géode de grès ferrifère.

— Une lettre de M. Michon, supérieur du séminaire des Thibaudières, près Blanzac (Charente), a recommandé à la société pour la conservation des monumens historiques, les réparations de l'église de l'ancienne abbaye de Puyrroux, qui remonte au onzième siècle, et pour lesquelles il a déjà dépensé des sommes considérables.

— En faisant des fouilles dans une maison de la rue Royale, à Elbeuf, on vient de trouver, à neuf pieds de profondeur, un vase contenant des ossements humains. Ce vase est en verre de couleur verdâtre, haut d'un pied, de forme carrée, avec une anse assez large. Une tuile romaine en bouchait l'orifice. Des os renfermés dans ce vase, quoi qu'en fragmens petits et fortement calcinés, sont cependant assez bien conservés, et quelques-uns indiquent encore très-bien la place qu'ils ont occupée dans la charpente humaine.

Les chroniqueurs du pays pensent, que lors de l'exécution des Templiers, au quatorzième siècle, lorsqu'on brûlait vif les membres de cette secte, on aura conservé les ossements de quelque haut dignitaire de l'ordre, et qu'on les aura ainsi enfouis.

Ce qu'il y a de bien certain, au reste, c'est que dans la rue royale, à l'endroit même où les fouilles ont été faites, existait jadis une chapelle servant au culte des Templiers. Aujourd'hui même on y reconnaît le style architectural du douzième siècle. Cette chapelle et ses dépendances ont dû plus tard devenir la propriété des protestans, lorsqu'ils envahirent l'ancien marquisat d'Elbeuf.

Près du lieu où l'on avait trouvé le vase dont nous venons de parler, on a découvert, à la même profondeur du sol, une médaille qui porte d'un côté 1553, de l'autre est un homme à genoux devant une chaise. Cette médaille indique-t-elle l'époque où l'on a enfoui le vase? Ce serait alors celle des déchiremens qui ont existé entre les protestans et les catholiques.

— On sait que, par suite des travaux commandés pour l'agrandissement de l'Hôtel-de-Ville, une partie des bâtimens qui sont au sud de cet édifice, et où se trouvent situés les bureaux de la garde nationale, des hospices et de l'instruction publique, vont être démolis. Ces bureaux seront transférés sur la place de Grève dans la maison occupée déjà par les bureaux des contributions. Quant à la bibliothèque, elle sera provisoirement dans les dépendances du collège Charlemagne.

— Par une délibération qui l'honore, le conseil municipal de la ville de Rodez, a décidé que la salle de l'Hôtel-de-Ville, autrefois affectée aux

audiences de la justice de paix et du tribunal de commerce, serait, à l'avenir, consacrée au Musée, dont la société des lettres, sciences et arts, de l'Arveyron, a déjà réuni de nombreux éléments, et que les réparations nécessitées pour cette nouvelle destination, seraient faites aux frais de la commune.

— M. Court doit partir très-prochainement pour Alger, où il exécutera le portrait du maréchal Vallée, qui lui a été commandé par la liste civile.

— L'instrument nouveau qu'on entend dans le ballet de la nouvelle pièce de l'Opéra, se nomme *Mélophone*; les sons qu'on en tire sont nouveaux, puissants et mélodieux. On assure que depuis longtemps on n'a pu réunir dans un instrument autant de ressources qu'en présente celui-ci.

L'inventeur est M. Leclerc aîné, celui qui en joue est son frère.

— On entreprend des travaux d'embellissement dans le grand carré et dans la grande avenue des Champs-Élysées. On y fait de nouvelles plantations d'arbres. Les travaux qui s'exécutent aux quatre grands groupes de l'Arc-de-Triomphe sont à-peu-près terminés, de sorte que bientôt le monument sera dégagé des échafaudages qui en masquent la vue. On continue le dallage en bitume, et l'on pose les appareils d'éclairage aux colonnes lampadaires de la place de la Concorde.

— On poursuit la démolition des maisons situées au midi de la rue du Monceau-Saint-Gervais, dans le but de dégager l'admirable portail de l'église.

— Un ingénieur a conçu un projet de tunnel sous Paris, qui traverserait la ville, partant du premier point de pente de la place des Victoires et aboutissant à l'emplacement situé derrière l'Observatoire, près du jardin du Luxembourg. Les dépenses, suivant les calculs de l'auteur, ne s'élèveraient qu'à 8 millions 500,000 fr.

— M. Domnando, membre de la Société Géologique de France, vient d'être nommé professeur d'histoire naturelle à la Faculté des sciences de l'université Othong à Athènes.

— Le Vaudeville vient de mettre à l'étude une pièce intitulée : *un Mariage d'Orgueil*. Cet ouvrage est tiré d'une nouvelle intitulée : *le Contrat*, publié par la *Revue de Paris*, et dont l'auteur est M. Roger de Beauvoir. Les *Mémoires du Diable*, de M. Frédéric Soulié, ont fourni à MM. Théaulon et Arago, l'idée d'une pièce qui portera le même titre.

— Les Variétés préparent une grande parade intitulée *la Foire St-Laurent*, ou *la Poudre de Perlimpinpin*. Un vaudeville intitulé *Monsieur et Madame Pinchon*, est aussi à l'étude. Le rôle de madame Pinchon est confié à Mlle Jenny-Vertpré, maintenant en représentation à Strasbourg. Cette actrice a dû être de retour à Paris pour le 15 de ce mois.

Iustucru, accompagné de *A trente ans*, et d'une deuxième pièce pour Arnal, fait toujours salle comble au théâtre du Vaudeville. C'est le plus beau succès de l'hiver.

— On sait que le roi a commandé la statue en bronze du colonel Combes. S. A. R. le duc de Nemours a eu l'heureuse et noble idée de demander au roi, que cette statue fût fondue avec le bronze des canons pris à Constantine.

— On écrit de Marseille, le 9 mars :

« M. le docteur Barrachin part pour une mission scientifique et industrielle dans l'intérieur de la Perse. Il s'embarquera sur le paquebot-poste qui doit le conduire à Constantinople, où il fera une courte station. Ce n'est pas la première fois que M. Barrachin visite la Perse; il y a séjourné trois ans, et y avait acquis une position influente; il n'y retourne aujourd'hui que dans l'intérêt de la science. Il emporte avec lui une riche collection d'instruments et d'objets d'art; il a reçu des académies savantes une série de questions à résoudre sur les lieux qu'il va parcourir et toutes les instructions nécessaires pour tirer le plus grand profit de ce voyage. L'expérience et le dévouement du docteur Barrachin feront le reste.

La France compte déjà plusieurs voyageurs en Orient, entre autres l'infatigable Texier, qui a exploré si heureusement l'Asie-Mineure, et M. Eusèbe de Salles. C'est avec une satisfaction sincère que nous voyons le gouvernement encourager ceux qui se dévouent à de pareilles missions.

La soirée musicale donnée jeudi dernier, dans les salons de M. Seyrig, par MM. Adrien Garreau et Andrade, a été des plus brillantes. Le piano était tenu par M. Dejazet, qui nous a fait entendre la marche d'Otello; Mmes Deligny et Hyrne ont chanté avec beaucoup de goût, plusieurs morceaux d'un bon choix. Il ne manque rien au talent de Mme Deligny, qui sait faire valoir toutes les grâces de sa voix, par une grande délicatesse de sentiment et d'expression; Mlle Hyrne, organisée plus fortement, peut, avec un peu d'étude, devenir l'une de nos meilleures cantatrices. M. Andrade, depuis long-temps a fait ses preuves, et l'on ne peut que répéter qu'il a une méthode excellente. M. Coheu, qui se fait entendre trop rarement, serait, sans doute, un basso cantante comme on en trouve peu, s'il voulait donner plus de mordant à sa voix. Les quatre artistes que nous venons de nommer, ont chanté avec un ensemble digne des éloges les plus flatteurs, la prière de Moïse. Mais, c'est surtout M. Adrien Garreau, qui a eu les honneurs de la soirée; ce jeune violoncelliste, élève de Bohrer, a exécuté deux fantaisies avec un talent plein d'âme et de chaleur; son jeu, tantôt perveux et passionné, tantôt gracieux et tendre, nous a fait éprouver des sensations délicieuses, fortes et variées. Ces encouragements ne doivent pas manquer à un artiste qui donne de si belles espérances. M. Garreau nous paraît destiné à briller désormais à côté des Bohrer et des Batta. Nous allons oublier M. Halma, et, pour être juste, nous devons de sincères éloges à ce virtuose, qui a supérieurement exécuté des variations de Mayseder.

C'est demain lundi, qu'aura lieu, dans la salle des concerts Saint-Honoré, la séance musicale du Prytanée, attendue depuis si long-temps. Cette heureuse réunion de talents, promet l'une des plus belles soirées musicales de la saison. En même temps, ce choix de l'orchestre de M. Valentino, auquel s'associe l'académie du Prytanée, le récompense dignement des louables efforts qu'il a fait pour conquérir une des premières places dans le monde artistique. Maintenant il arrive au but, et c'est à lui qu'on s'adresse toutes les fois que l'on veut compléter une grande solennité musicale.

Nous avons déjà loué dans l'intérêt tout spécial de la musique, les travaux de M. Valentino, et selon nos prévisions, le public lui en tient justement compte. Toutes les fois qu'il veut entendre de bonne musique, il se rend rue St-Honoré. Aussi pouvons-nous prévoir que demain, la salle sera aussi complètement garnie qu'elle l'était hier au bal de Dufrène, surtout, si, comme on nous le fait espérer, on doit entendre M. Baillot dans ce brillant concert.

Le lendemain mardi, les salons de M. Erard, où M. Rosenhain a obtenu tant de succès jeudi dernier, se rouvriront pour le concert de Mlle Lovaday, l'une des meilleures élèves de Zimmermann; nous recommandons cette soirée musicale à ces bienveillants amateurs, qui préfèrent surtout les réunions intimes, et qui aiment à suivre le développement de ces jeunes talents, que stimulent leur approbation.

On trouve pour ce concert, des billets chez M. Erard, rue du Mail, 13, et chez la bénéficiaire, Square d'Orléans, rue St-Lazare, 40.

La vente de la belle collection de tableaux de M. M. X. Fourestier de Bordeaux, dont l'exposition a commencé hier et se continuera jusqu'à demain lundi 19 mars inclusivement, aura lieu les mardi 20 et mercredi 21, à l'Hôtel des États-Unis, rue Notre-Dame-des-Victoires, 9, par le Ministère de MM. Bonnefons de La Vialle et Gibé, commissaires-priseurs, assistés de M. George, commissaire-expert du Musée Royal.

AVIS AUX ARTISTES.

SUSSE frères,

Place de la Bourse, n. 31.

Maison de papeterie et d'articles de peinture, location de tableaux et dessins.

Fabrique de nouveaux crayons mine de plomb supérieure, pour le bureau, le dessin et l'architecture, de 4 degrés de dureté. A 2 fr. 50 c. la douzaine.

Envois en province.